

La reine a cassé sa pipe au Festival Fringe d'Ottawa!

Josée Brodeur

Number 128, Fall 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41348ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brodeur, J. (2005). Review of [La reine a cassé sa pipe au Festival Fringe d'Ottawa!] *Liaison*, (128), 45–47.

La reine a cassé sa pipe au Festival Fringe d'Ottawa!

JOSÉE BRODEUR

LE FESTIVAL FRINGE D'OTTAWA, qui a eu lieu du 16 au 26 juin, a présenté aux amateurs de théâtre, entre autres, les créations d'artistes d'ici et de partout dans le monde. Encore une fois cette année, le festival de théâtre urbain comportait un volet francophone, avec la présentation, notamment, de la pièce *La reine a cassé sa pipe*, d'Arianne M. Matte, dans une mise en scène de Mélanie Dumont et de Josiane Émond.

Pour la cinquième année consécutive, des pièces francophones sont présentées dans le cadre de ce festival unilingue anglophone à l'origine. Année après année, l'intérêt pour les pièces en français s'est accru et le public est sans contredit de plus en plus nombreux, ce qui encourage les dirigeants du festival à continuer à élargir le volet franco du Fringe.

Les jeunes Productions Nemesis font figure de pionnières dans ce domaine. Après avoir été la première compagnie à proposer une pièce en français, le hasard a fait qu'elle a été la première à présenter une pièce dans la langue de Molière (les pièces au programme du festival sont en effet tirées au sort). Une fierté, selon Alexandre Matte, des Productions Nemesis: «L'un des buts était de rendre le Fringe bilingue, et ce but a été atteint.»

Avec ce volet francophone, le Fringe s'est ouvert à tout un univers, en plus d'attirer un nouveau public. «Il y a beaucoup plus de francophones qui assistent au Fringe qu'on pourrait le croire», ajoute M. Matte. Le festival gagne en importance et en popularité. On prévoit ainsi présenter davantage de pièces francophones l'an prochain, et encore davantage l'année suivante.

Pour cette neuvième édition, deux pièces francophones ont été présentées, dont la création originale d'Arianne

M. Matte, *La reine a cassé sa pipe*. Cette comédie musicale se déroule dans une «antichambre céleste» où la Reine des femmes doit, à l'approche de sa mort, désigner la prochaine souveraine.

La pièce met en scène 14 personnages féminins. En plus de la Reine et de ses deux sujets, on retrouve des stéréotypes de la gente féminine: la femme de carrière, la naïve, la jeune, la mère de famille, la lesbienne, la mécanicienne plutôt masculine. Bref, elles y sont toutes et quand cha-

cune est propulsée dans une antichambre royale comme par enchantement, les deux sujets de la Reine leur expliquent la raison de cette convocation: le couronnement de la nouvelle souveraine.

Accompagnées par une musique tantôt entraînante, tantôt sentimentale, mais toujours éloquente et très bien adaptée au caractère de chacune, ces femmes s'expriment en chanson. À tour de rôle, elles présentent un plaidoyer visant à les faire accéder au trône, ou simplement un témoignage de ce qu'elles sont, de ce qu'elles vivent en tant que femmes. Cependant, les personnages étant des plus stéréotypés, leur discours ainsi que leur attitude ont tendance à se noyer dans les clichés. Les personnages sont ainsi catégorisés en bloc, sans nuance, ce qui alourdit beaucoup l'ensemble de la pièce et nuit à l'exploration du thème premier: la femme, sa nature



profonde, ses différents rôles.

Les décors et les costumes de certains personnages renforcent cependant ce thème de la «nature» de la femme. En effet, même si l'on se trouve dans une antichambre céleste, les simples blocs et les clôtures basses qui composent le décor confèrent un esprit terre à terre à la pièce. On habille la Reine et ses deux sujets en amazones et voilà que, subtilement, l'accent est mis sur la terre et la nature.

Certaines comédiennes se démarquent par la justesse de leur jeu, d'autres par la justesse de leurs belles voix. Malheureusement, toute comédienne n'est pas nécessairement chanteuse, et toute chanteuse n'est pas toujours comédienne, ce qui a occasionné quelques fausses notes, dans les deux cas.

L'ensemble de la mise en scène renforce malgré tout un texte inégal. Certaines des chansons agaçaient de par leur texte simpliste, qui n'arrivait pas toujours à renouveler et à actualiser les revendications des femmes.

Le spectacle demeure cependant réussi. Les Productions Nemesis peuvent ainsi tenir avec fierté leur rôle d'ambassadeur francophone au Festival Fringe d'Ottawa. La qualité qui caractérise leur travail tient lieu de modèle pour les autres troupes qui, espérons-le, seront au rendez-vous lors de la 10^e édition du Fringe, l'an prochain. ■



et les décors de Marcel Joseph et Vincent Pilon.

La reine a cassé sa pipe, présentée du 18 au 25 juin 2005, à la Salle académique de l'Université d'Ottawa, dans le cadre du Festival Fringe. Texte d'Arianne M. Matte; musique d'Élizabeth Chapman et Arianne M. Matte; mise en scène de Mélanie Dumont et Josiane Émond. Les comédiennes étaient Geneviève Lefebvre, Véronique Cantin, Andrée Rainville, Julie Grethen, Maxime Brière, Caroline Leal, Danielle Jubinville, Marie Claude Dicaire, Marie-Michèle Laferrrière, Josée Perrier, Mishka Lavigne, Sophie Freynet, Ève Alexandre-Beaulieu, Amélie Bisson. Les costumes étaient d'Amélie Merci

Josée Brodeur a terminé ses études en arts à l'Université d'Ottawa en 2004 et collabore au journal Voir Outaouais, en tant que rédactrice.

47

<http://c.quesnel.tripod.com> | christian.quesnel@sympatico.ca

bd | graphisme |
illustration

(T) 819,561,6442
(F) 819,561.9203

